Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 80 (1983)
Heft: 1-2

Artikel: Varroase en Alsace
Autor: Goetz, M. C. / Weibel, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nuera de 80 % à 18/19 %, teneur normale d'un miel arrivé à maturité.

Le but de ces trois tableaux est aussi de vous faire réfléchir et de vous prouver une fois de plus que l'importance du nourrissement complémentaire d'automne n'est pas à négliger car une insuffisance peut être fatale et irréparable.

Sur ce, permettez-moi de vous souhaiter à toutes et tous, mes vœux les plus cordiaux pour 1983. Un merci tout spécial à ceux qui m'ont écrit, et, à la prochaine saison !

M. Léchaire

ÉCHOS DE PARTOUT

Varroase en Alsace

Voici de larges extraits d'un article paru dans « L'Abeille de France et l'Apiculteur » de décembre 1982, sous la signature de M. Ch. Goetz, rucher de la Thumenau, et du Dr G. Weibel.

Ce texte se retrouve d'ailleurs dans la « Revue française d'apiculture » de décembre 1982 également.

Situation de la varroase en Alsace

Le samedi 30 octobre fut un jour noir pour l'apiculture alsacienne. Ce jour, le premier cas d'infestation par Varroa Jacobsoni fut détecté par M. Schneider à Altenstadt près de Wissembourg. Depuis trois ans, les apiculteurs alsaciens étaient en état d'alerte et recherchaient l'apparition des parasites.

La technique la plus couramment utilisée consistait à rechercher des cadavres de Varroa dans les résidus d'hivernage des colonies, ainsi que la recherche des parasites sur le couvain de faux bourdons. Cette technique ne nous a pas permis de trouver de Varroa.

Les résultats négatifs de ces diverses recherches nous faisaient espérer que l'Alsace était momentanément épargnée. L'utilisation du Folbex VA nous a fait revenir sur notre optimisme et obligé de voir le problème avec d'autres données.

Technique de dépistage

Le Dr Colin avait attiré notre attention en 1981 sur une publi-

cation de Kilani et Bussiéras au sujet du traitement de la varroatose par l'Amitraz.

Au cours de l'été 1982, nous avons entrepris au rucher de la Thumenau des traitements par évaporation d'Amitraz afin de rechercher une éventuelle toxicité de ce produit sur les abeilles et sur le couvain. Nous n'avons constaté aucun inconvénient lors de l'utilisation de ce produit. Nous n'avons pas pu découvrir de Varroa, le rucher étant actuellement indemne. Sous la direction du Dr Colin, nous avons entrepris le dépistage avec une technique différente: utilisation d'acaricides spécifiques en aérosol.

L'expérimentation a eu lieu les 9, 10, 11 et 13 novembre sur cent ruches. Le traitement a été appliqué par les trous nourrisseurs du plateau couvre-cadres, trous de vol ouverts, pendant la journée par une température extérieure supérieure à 10° C. Nous avons utilisé deux produits:

— Néoron® Brompopylat en solution
— Taktic® Amitraz en solution.

Nous ne tenons pas à donner pour le moment les concentrations utilisées, celles-ci nécessitant encore une mise au point.

L'application a été faite à l'aide d'un générateur d'aérosol Microdiffuseur S des Laboratoires Phagogène. Dans toutes les ruches traitées étaient introduits des papiers blancs enduits de saindoux recouvrant la surface du plancher, afin de fixer les Varroa tués ou tombant à la suite du traitement.

Résultats

Pour les deux produits, on note une chute de quelques Varroa après un délai de deux heures. Après vingt-quatre heures, les ruches traitées par Amitraz présentent plus de cadavres de Varroa que celles traitées par Brompropylat, et cela pour les deux modes d'utilisation du produit (aérosol ou fumigation par Folbex VA).

Le traitement par Brompropylat permettait de déceler une chute de 3,8 Varroa par ruche, alors que l'Amitraz permettait d'en compter 54 en moyenne.

Grâce à la collaboration d'apiculteurs allemands qui nous ont mis à disposition leurs ruches infestées, nous avons pu essayer l'Amitraz en aérosol sur des ruches traitées antérieurement à trois reprises par Folbex VA. A leur grand étonnement et au nôtre, ces ruches étaient toujours infestées par Varroa. L'Amitraz en aérosol avait tué une cinquantaine de Varroa au bout de deux heures. Les intéressés ne nous ont pas fourni, pour le moment, les résultats après vingt-quatre heures. En raison

de l'efficacité de l'Amitraz après un traitement par Folbex VA, nous nous posons la question de savoir si le Varroa ne présente pas une résistance vis-à-vis du Brompropylat.

L'Amitraz nous semble bien toléré par l'abeille. La mortalité immédiate est nulle. Après vingt-quatre heures, nous n'avons pas constaté de mortalité anormale. Le traitement ne semble pas perturber les colonies, les abeilles continuent de récolter du pollen, on ne note ni agressivité, ni pillage.

Il nous semble également nécessaire de rechercher d'autres acaricides efficaces sur Varroa, ce qui permettrait de faire des traitements séquentiels afin de retarder l'apparition d'une résistance aux acaricides.

Conclusion

En quelques jours, nous avons pu constater que l'extension du Varroa en Alsace est plus importante que prévue. En raison du nombre élevé des parasites dans certaines ruches, il se pourrait que l'infestation remonte à plus d'un an. Pourtant, la situation n'est pas dramatique.

L'utilisation d'acaricides spécifiques permet de nouveaux espoirs, d'autant que le prix de revient des traitements est infime: un centime par ruche en ce qui concerne les produits utilisés. Si la technique de traitement par aérosol devait s'avérer efficace, la dépense la plus importante serait l'acquisition d'un générateur d'aérosol.

Remarques du chroniqueur

A la lueur de l'article qui précède, il m'est possible d'avancer à l'heure où j'écris ces lignes (début janvier) que la varroase ou varroatose (je laisse aux puristes le choix de la définition) s'est déjà introduite en Suisse.

A ma connaissance elle n'a pas encore été décelée chez nous, mais il faut s'y attendre dès maintenant.

Je ne suis pas pessimiste, je ne peins pas le diable sur la muraille, loin de là, je me rends simplement à l'évidence.

Si en moins de cinq ans après sa découverte en Allemagne (RFA) elle se trouve en France — Alsace, la Suisse, pays également voisin, ne peut y échapper.

Désormais, la sélection en apiculture ne se situera plus au niveau des abeilles mais à celui des apiculteurs.

Tout de suite apparaissent deux catégories:

1) Les apiculteurs qui laisseront agir cette nouvelle maladie dans leurs ruches avec pour conséquence un effondrement

d'environ un tiers de leurs colonies par année (temps moyen estimé pour une infestation nuisible).

2) Les apiculteurs qui réagiront, lutteront afin de maintenir cette nuisance à un taux supportable.

Je reste néanmoins très optimiste et j'ai pour preuve que dans les pays de l'Est, voire même dans ceux du Soleil-Levant, que des apiculteurs, non découragés par la varroase qui fait des ravages depuis de nombreuses années, réagissent et produisent toujours du miel. Mieux, ils sont même capables, en dépit de ces difficultés, d'augmenter cette production ainsi que les autres produits dérivés de la ruche.

Voilà un bel exemple à suivre et les raisons de mon optimisme.

Ph. Laperrousaz

Pratique ou technique apicole

LA FUMÉE DE TABAC CONTRE LES VARROA

L'article suivant est tiré de «Bee World» 3/82 et repris par l'«American Bee Journal» de novembre 1982. Traduction T.M.

A l'occasion d'un voyage à l'Institut de recherches apicoles de l'Université agricole de Salonique (Grèce) dirigé par le Dr M. Infantidis, les observations suivantes ont été faites au cours d'expériences biologiques concernant le Varroa Jacobsoni.

En Grèce, on utilise les aiguilles de différentes sortes de pins (Pinus) comme combustible pour enfumoir alors qu'en Hollande on utilise le tabac fermenté comme combustible dans la pipe enfumoir. Après que la fumée de tabac ait été utilisée dans une colonie infestée de Varroa, en Grèce, plusieurs acares Verroa morts ont été trouvés sur le plateau de la ruche, devant l'entrée. Dès lors les premières expériences ont été faites pour déterminer quels seraient les effets de la fumée de tabac sur l'acare Varroa. Ces essais commencèrent le 16 mars 1982 alors que le nid de couvain était déjà bien développé. La plupart des Varroa se trouvaient déjà dans les cellules. Il fut difficile d'en trouver des adultes sur les abeilles. Après avoir glissé une feuille de papier blanc sur le plateau de la ruche et